

443
1664

LES ROIS SANS ROY.

OV REFLEXIONS

DES ROIS

DE LA FEBVE,

SVR L'ENLEVEMENT

du Roy , hors sa bonne
ville de Paris.



A PARIS.

Chez MATHVRIN , ET JEAN HENAVLT.

M. DC. XLVIII.

LES ROIS SANS ROY.

OU REFLEXIONS

DES ROIS

DE LA FERVE

PAR FENELLEMENT

du Roy Louis le Grand

ville de Paris



ALBANY
C'est par le Roy Louis le Grand
le Roy de France Louis le Grand



LES ROIS SANS ROY,
 OV REFLEXIONS
 DES ROIS
 DE LA FEBVE,
 SVR L'ENLEVEMENT
 du Roy hors de sa bonne
 ville de Paris.



*PARIS la merueille du monde,
 Illustre siege de tes Rois,
 Mere de ces braues François
 Vainqueurs sur la terre & sur l'odei
 Faut il , te croiant en repos,
 Te plaire à couronner des pots,
 Lors que ton bon-heur t'abandonne,
 Et que par vn sanglant affront
 On te vient arracher du front
 Le diadème & la couronne?*



Te faut il noyer dans un verre
 Et laisser perdre dans des pots,
 L'honneur d'auoir dans ton enclos
 Le plus grand des Rois de la terre?
 Egarer un don tout diuin;
 Cependant que dedans le vin
 Et l'abondance des delices,
 Tu donnes des Commandements
 Qui n'auront qu'autant de moments
 Qu'en pourront auoir tes caprices?



Ces Royaumes imaginaires
 Conquis par la feбие & le sort,
 Aussi-tost que chacun s'endort,
 Laisent là leurs proprietaires
 Tels qu'ils auoient tousiours esté,
 Ne restant de leur Maiesté,
 Que ceste perte veritable
 Qu'ils font ceste nuict d'un Enfant
 Qui seul sobre, & seul triomphant
 La porte toute en son visage.

5



Les voilà regnants à la table
 Tandis qu'on les perd à la Cour;
 L'on pourra voir avec le iour
 Ce que c'est vraiment que la fable;
 Combien elle a tousiours esté
 Contraire à toute verité,
 Nommément en cette auanture;
 Où l'on void donner à des Rois
 Le pouuoir de faire des lois
 Qui ne vangent point ceste iniure.



Lors que tu donnes en partage
 Des Empires aux conuiez,
 Tes sers ennemis ennuyez
 De voir le bonheur de ton aage,
 Taschent à diuiser le tien,
 Où plustost le reduire à rien.
 Après en auoir faiçt leur proye;
 Et quand tu parles au Soleil,
 Ils t'en ostent vn sans pareil
 Qui peut tout seul faire ta ioye.

B



Tu leur es pourtant redenable
 D'auoir fait par ceste action
 Ueoir à quel poinct d'affection
 C'est Enfant te paroist aymable ;
 Choississants pour ce lasche tour
 (Sachants bien que pendant le iour
 Ton cœur ne le pourroit permettre)
 Les tristes horreurs de la nuit,
 Manians les armes sans bruiet,
 Pour pouuoir mieux tromper ton Maistre.



Mais quoy que pourroit on attendre
 D'un esprit de bronze & de fer
 Qui leur commande d'estouffer
 La deuotion la plus tendre
 Dans les prieres & les vœux,
 Portant les armes & les feux
 Parmi les actions de graces ;
 Et par la mesme cruauté
 Esteignant nostre liberté,
 En effacer toutes les traces ?



Si non de voir que sa manie
 Sortant des termes du deuoir,
 Vsurpe l'absolu pouuoir,
 Pour en bastir sa tyrannie;
 Et pour rendre un nom odieux
 Qui faiet chez nous de petits Dieux,
 Quand ils nous rendent la iustice:
 Et l'entreprennd mesme en un iour,
 Où chacun monstre son amour
 A des Rois creez par caprice.



'Estrange face des affaires!
 Cette troupe de débauschez,
 Qui ceste nuict s'estoient couchez
 Remplis de vins & bonnes cheres,
 Se leue pour recommencer;
 Mais elle s'entend menacer
 Par tout d'une proche famine
 Qui trouble ses contentements,
 Et qui suspend les iugements
 Craignants le coup de leur ruine.



*La pompe se trouue changée
En une consternation
Donnant une apprehension
Qui se void partout partagée.
On coniecture du danger
Du dedans & de l'estranger:
Au ris succede la tristesse:
L'on void la prodigalité.
Ceder la place à la cherté,
Qui nous est une triste hostesse.*

F I N.